

LES PIONNIERS D'EDEN

TOME 8

LE NOUVEAU MONDE



Patrice HUETZ

Les Pionniers d'Éden — Le Nouveau Monde

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

Le retour d'Axel

3 novembre 2180 — Éden, Dock 15 Axel Diallo, 40 ans Dix-sept ans après le départ, sept mois après le dernier signal depuis l'orbite terrestre

Le Lena Diallo entra dans le système de Kepler-442 le 28 octobre 2180.

Axel était à son poste d'observation — le même poste qu'il occupait depuis 17 ans — quand Kepler-442 devint un disque visible, puis une présence lumineuse qui dominait le champ de vision du télescope.

Orange. Plus orange que le Soleil. Cette luminosité particulière qu'il avait grandi avec et qu'il n'avait pas vue depuis 17 ans — depuis le 15 août 2163, le jour du départ.

Il nota l'heure dans son carnet. Ce carnet papier qui l'avait accompagné depuis le premier jour — les pages qui racontaient l'approche du système solaire, le premier contact, les 4 ans et demi passés dans le système solaire, le voyage retour. 17 ans dans ce carnet.

Il était à 40 ans ce qu'il n'avait jamais pu imaginer à 22 : quelqu'un qui avait répondu à une invitation de 1160 ans et qui revenait avec les mains pleines.

Kepler-442 grossissait dans le champ de vision.

Il était presque rentré.

24 personnes étaient parties en 2163. 24 revenaient en 2180.

Pas les mêmes 24 dans tous les sens. Certains avaient vieilli de façon attendue. D'autres avaient changé d'une façon que 17 ans de voyage et de contact avec l'inconnu ne permettaient pas de tout à fait prévoir.

Yuki Tanaka avait 45 ans. Elle était dans la salle de communication depuis qu'Éden était à portée de son réseau gravitationnel — debout devant ses instruments, établissant les contacts de rentrée. Le réseau tenait. Après 17 ans, les 12 balises fonctionnaient — 11 en vert complet, la 7^{ème} toujours à 88% depuis sa défaillance de 2168. Yuki avait dit, la veille de l'arrivée : « Le réseau a survécu 17 ans. Il peut survivre 50 de plus. »

Paulo Ferreira avait 55 ans. Il préparait ses rapports médicaux finaux — l'état de santé de 24 personnes après 17 ans de voyage interstellaire incluant 4 ans et demi dans le système solaire et sur la Terre. Ces rapports étaient les données médicales les plus riches jamais collectées sur des êtres humains en voyage interstellaire prolongé.

Mélia Osei avait 43 ans. Elle avait des données — des terabytes de données sur la conscience géologique terrestre, sur les analogies avec les Anciens d'Éden, sur ce qu'elle appelait maintenant « le réseau géologique planétaire ». Elle avait passé 4 ans sur le sol terrestre et autour. Elle était différente.

Felix Brandt avait 47 ans et son vaisseau était dans le meilleur état structurel qu'il avait été depuis la troisième année de voyage — il avait utilisé les ressources terrestres pour effectuer des réparations et améliorations qu'il n'avait pas pu faire dans le vide interstellaire.

Fabrizio Romano avait 55 ans et parlait couramment la langue des survivants terriens — il l'avait apprise pendant 4 ans de contact. Pas le proto-langage hypothétique qu'il avait préparé. La vraie langue, vivante, évoluée, avec ses nuances et ses métaphores.

Le 30 octobre, Éden était visible dans le télescope.

Pas comme un point — comme une planète. La couleur vert-bleu reconnaissable, les zones ocre des déserts, les régions plus sombres des forêts. Les dômes de la colonie invisibles à l'œil nu depuis cette distance, mais les capteurs les identifiaient.

Axel regarda la planète longtemps.

17 ans.

Sa mère Kali avait 69 ans maintenant. Il l'avait vue vieillir dans les transmissions — d'abord des lettres, puis quand les relais de Yuki permettaient des transmissions vidéo à résolution raisonnable, des visages. Kali, 52 ans au départ. 56 quand ils avaient contacté la Terre. 61 quand ils avaient commencé à envoyer des rapports depuis le sol terrestre. 69 maintenant.

Elle vivait encore — la dernière transmission confirmait ça. Rashid vivait encore aussi, à 67 ans. La plupart des gens qu'il avait connus à son départ vivaient encore.

Certains étaient morts. 47 dans les six premières années, selon les transmissions. Probablement plus depuis. Il trouverait les noms à l'arrivée.

Ce qui avait changé sur Éden — les 17 ans de vie qu'il n'avait pas vécus avec la colonie — il le découvrirait en détail seulement après l'atterrissage.

Le 1er novembre, à 3 jours de l'arrivée, Axel tint la dernière réunion d'équipage à bord du Lena Diallo.

Ils étaient dans la salle commune — la même salle commune où ils avaient regardé Éden s'éloigner en 2163, où ils avaient fêté les anniversaires, où ils avaient géré les conflits, où ils avaient écouté la musique de Yuki pendant les longues années de traversée.

« Ce que nous avons trouvé, » dit Axel, « est plus que ce que j'espérais et différent de ce que j'imaginai. »

Il avait préparé ces mots pendant des mois. Ils n'étaient pas suffisants mais ils étaient vrais.

« La Terre est vivante. Pas de la façon dont elle était en 2078 — entièrement différente. Mais vivante, habitée, consciente à plusieurs niveaux. »

Il regarda les 23 autres visages.

« La colonie d'Éden va devoir décider ce qu'elle veut faire de ça. Ce n'est pas notre décision à 24. C'est leur décision à 847 — plus tous ceux qui sont nés pendant notre absence. »

Yuki dit : « Combien sont-ils maintenant ? »

« Selon la dernière transmission : 1 043 résidents. »

Un silence. La colonie avait dépassé le millier.

« Nous allons leur rapporter ce qu'on a vu. Et ensuite, c'est eux. »

Le 3 novembre 2180, à 09h15, le Lena Diallo atterrit dans le Dock 15 de la colonie d'Éden.

Le même dock d'où il était parti 17 ans plus tôt.

Brauer était là — pas le vieux Brauer, décédé en 2171 selon les transmissions. Son fils Brauer-junior, qui était parti avec eux et rentrait maintenant avec eux — 44 ans, ingénieur en chef — était à la fenêtre de la cabine à regarder le dock s'approcher.

« Mon père avait construit ça, » dit Brauer-junior doucement.

Personne ne répondit. C'était suffisant.

Les moteurs s'éteignirent.

Le Lena Diallo reposait sur son berceau de launch pad — le berceau que Brauer père avait conçu, que son fils avait utilisé au départ et retrouvait au retour.

Axel attendit que les procédures d'atterrissage soient complètes. Trois heures de vérifications de systèmes, d'équilibrage des pressions, de protocoles de santé.

À 12h30, le sas s'ouvrit.

Il sortit le premier.

L'air d'Éden entra.

Il l'avait mémorisé avant le départ — cette qualité particulière, plus lourde que l'air recyclé du vaisseau, avec une odeur qui n'existait nulle part ailleurs. 17 ans de vaisseau et d'air terrien n'avaient pas effacé la mémoire.

Et pourtant l'air d'Éden était différent de ce qu'il avait mémorisé. Légèrement. Pas dramatiquement. Mais différent.

Mélia, qui sortit derrière lui, le dit avant qu'il l'ait formulé. « L'atmosphère a évolué. Les modifications climatiques du plateau nord ont eu un effet sur la composition globale. » Elle respirait avec une expression d'analyse précise. « 0,3% de plus en vapeur d'eau. Un léger changement dans les traces d'aérosols biologiques. »

Elle sourit — le sourire rare de Mélia. « Éden a changé pendant notre absence. »

C'était attendu. Éden était vivante. Les planètes vivantes changeaient.

La colonie était là pour les accueillir. La foule sur les passerelles d'observation du dock.

Axel chercha Kali.

Il la trouva au premier rang.

Kali Diallo avait 69 ans.

Axel avait 40 ans.

Ils se regardèrent depuis la passerelle d'atterrissage — lui en bas, elle en haut — pendant ce qui sembla long mais était peut-être cinq secondes.

Elle avait des cheveux entièrement blancs. Elle avait des rides profondes dans les angles des yeux. Elle était debout, droite, avec cette présence totale qu'elle avait toujours eue.

Il monta les escaliers de la passerelle.

Ils se serrèrent dans les bras sans rien dire.

La foule autour d'eux était silencieuse pendant quelques secondes.

Puis quelqu'un applaudit. Les autres suivirent.

24 personnes qui rentraient de 17 ans dans l'espace. 1 043 personnes qui attendaient depuis 17 ans.

Ce n'était pas une victoire. Ce n'était pas un triomphe. C'était un retour — un retour avec ce qu'on avait trouvé, pour en faire quelque chose ensemble.

Axel avait le nez dans les cheveux blancs de Kali.

« Tu es revenue, » dit-elle.

« Je suis revenu. »

Les premières heures furent un mélange de protocoles et de chaleur humaine.

Examens médicaux de l'équipage — Paulo supervisant ses collègues édeniens qui examinaient ses équipiers comme il les avait lui-même examinés pendant 17 ans. Briefings préliminaires. Enregistrement des données apportées dans les systèmes de la colonie.

Mais aussi : des repas avec les familles. Des conversations sans ordre du jour. Des enfants qui couraient dans les couloirs — certains nés pendant l'absence, donc nés après 2163, sans aucune mémoire du départ.

Un enfant de 8 ans — fils d'une femme de la troisième génération, née deux ans après le départ du Lena Diallo — vint tirer sur la manche d'Axel dans la cafétéria centrale.

« C'est toi le monsieur qui est allé à la Terre ? »

« C'est moi. »

« C'est comment ? »

Axel s'accroupit pour être au niveau des yeux de l'enfant.

« Grande. Différente d'Éden. » Il pensa. « Et vivante. »

L'enfant hocha la tête sérieusement, comme si c'était une réponse satisfaisante.

« Mon maître dit que peut-être un jour quelqu'un d'Éden ira s'installer là-bas. »

Axel pensa à tout ce qu'il avait vu et vécu pendant 4 ans et demi dans le système solaire. Il pensa à la décision qui attendait la colonie.

« Peut-être, » dit-il.

Le soir du retour, Rashid Hassan vint voir Axel.

67 ans. Plus vieux que dans son souvenir — bien sûr, 17 ans avaient passé. Mais toujours Rashid — la même façon d'occuper l'espace, la même économie de gestes.

Il apporta deux tasses de café édenien.

Il s'assit.

« Alors. »

« Alors. »

Rashid but son café. « Tu as trouvé ce que tu cherchais ? »

Axel réfléchit à la question. Ce qu'il cherchait : un précédent. La preuve que la catastrophe n'était pas la fin. Que quelque chose d'humain pouvait traverser 1160 ans de transformation et exister encore.

« Oui, » dit-il.

Rashid hocha la tête une fois. « Bien. »

Ce n'était pas une célébration. C'était une reconnaissance. La reconnaissance de quelqu'un qui avait dit *non* 17 ans plus tôt, et qui voyait maintenant que le *oui* avait produit quelque chose de réel.

« Raconte-moi, » dit Rashid.

Axel prit son café.

Et il commença à raconter.

La nuit du 3 novembre 2180, Axel dormit dans sa chambre chez Kali.

La chambre qu'elle avait gardée intacte pendant 17 ans. Les mêmes meubles. La même carte des étoiles au mur — les constellations édeniennes qu'il avait connues enfant. La même fenêtre.

L'air d'Éden entrainait par les fissures microscopiques — cet air légèrement différent de ce qu'il avait mémorisé, avec ses 0,3% de vapeur d'eau supplémentaire.